

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 83 (1954)

Heft: 10

Artikel: Valeur de l'effort

Autor: Duhamel, Georges

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1040528>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Valeur de l'effort *

Quand il s'agit de culture physique, il ne viendrait à l'esprit de personne de mettre en doute la nécessité de l'effort. Nul ne s'aviserait de préparer un athlète sans lui imposer une certaine ascèse, c'est-à-dire un certain exercice. Le mot « entraînement » parle à l'esprit de tous les sportifs, il fait, avec l'idée qu'il recouvre, partie de tous les programmes, de toutes les préparations. Un jeune homme qui entend demander à son organisme, et particulièrement à sa musculature, de supporter quelque rude épreuve, se préparera donc dans la peine et même dans le sacrifice de certains plaisirs.

L'effort intellectuel est tout aussi nécessaire pour qui prétend s'attaquer aux œuvres de l'esprit. Or, chose bien surprenante, les pédagogues, depuis un demi-siècle, semblent avoir succombé bien trop souvent à la séduction de chimères que je ne juge pas aimables, mais détestables. On a jeté la confusion dans les esprits en parlant trop volontiers de « l'enseignement par la joie » et en faisant miroiter aux yeux des intéressés une instruction qui se ferait dans l'euphorie, sans peine et sans combats. Je parle ici du combat permanent de l'homme contre les blandices et les entraînements de la paresse et de la facilité.

L'apparition de nouvelles techniques et la vulgarisation de leurs instruments ont notablement contribué à créer cette légende que le temps de l'effort était révolu dans l'ordre d'une certaine culture intellectuelle. C'est de bonne foi, j'en suis sûr, que des enseignants dévoués à leur belle tâche se sont imaginé que, grâce à la radio, au cinéma, peut-être même à la télévision, l'effort demandé traditionnellement à l'élève se trouverait amoindri, peut-être supprimé. On commence à revenir de ces excursions au pays de l'absurde. Nous devons dire et répéter sans cesse que si les techniques modernes ont enrichi notre matériel de démonstration, elles ne sauraient affranchir qui que ce soit de l'effort, c'est-à-dire du travail, c'est-à-dire du labeur, c'est-à-dire du labour. Ce qu'il convient d'enseigner, c'est que le nécessaire effort comporte toujours un dédommagement magnifique, celui de la conscience satisfaite.

Je connais l'effort physique et je ne voudrais pas laisser croire que je ne le respecte pas autant qu'il le mérite. Ceux que l'on appelle volontiers les intellectuels répugnent parfois à l'effort physique. Mais nombreux, très nombreux sont aussi les gens qui reculent et se récusent, l'heure venue de quelque travail intellectuel exténuant. Je le répète avec obstination, tout système pédagogique tendant à réduire ou à supprimer l'effort intellectuel est une erreur et une sottise.

Sans parler de l'effort vraiment actif et même créateur, celui qui suppose non seulement des disciplines, mais aussi de grands dons, tout travail intellectuel suppose diverses sortes d'efforts au premier rang desquels je place l'effort d'attention, de concentration d'esprit, de recueillement, de réflexion, c'est-à-dire de retours sur la route déjà une et plusieurs fois parcourue.

L'enseignement du maître et l'usage du livre sont seuls de nature à requérir un tel effort. La plupart des instruments de la technique moderne ont un jeu dynamique et donc sans retour : l'homme qui tente d'apprendre quelque chose

* Extrait de *Les Annales* (revue mensuelle des lettres françaises, Bd Saint-Germain 79, Paris), de février 1954, p. 7-8, d'une conférence de Georges Duhamel, de l'Académie française, intitulée « L'avenir de la culture intellectuelle ».

au cinéma, par exemple, n'a le plus souvent aucune chance d'arrêter le déroulement de la bande et de revenir à loisir sur une image mal vue. Or, le temps donné par une grande foule de nos contemporains aux jeux de ces arts dynamiques est presque toujours du temps perdu pour la connaissance véritable. La civilisation technique prépare une décadence générale de la faculté d'attention.

GEORGES DUHAMEL,
de l'Académie française.

Le français est la langue la plus gaie

Sans les explorateurs, la géographie aurait peu d'attraits, elle ne ferait point rêver, elle ne nous appellerait pas, en songe ou en réalité, vers d'exotiques horizons. Il faut des découvreurs, des enthousiastes, des détecteurs, il faut des Aladins pour que nous allions au centre des richesses et des merveilles du monde.

Il en est de même dans notre langue. Nous sommes des sédentaires ; nous nous complaisons dans notre parler quotidien. Nous vivons chichement de quelques expressions, de quelques mots, alors qu'il existe l'opulent domaine des gallicismes, ces gallicismes qui donnent à la langue française saveur, verdure et pittoresque.

Mon grand ami Jean Humbert est un explorateur étonnant. La langue française est son pays. Personne avant lui n'en soupçonnait la plaisante figure, son infinie variété, ses sentiers divertissants. Il a rapporté de son voyage solitaire un livre, *Les Gâtés du Français*, qui sème maintenant le rire en Suisse, en France, en Belgique, en Angleterre.

On s'efforce un peu partout, en savantes dissertations, de conserver à la langue française sa suprématie, de démontrer qu'elle est la langue par excellence, celle de la diplomatie, de l'entente, de la nuance. M. Jean Humbert lui, le premier, convainc par l'exemple, par l'humour. C'est lui le véritable chevalier.

Et voici qu'il nous ouvre un champ nouveau en publiant aux Editions H. Messeiller, Neuchâtel, le *Français idiomatique*. Il dédie le résultat de son travail aux professeurs et aux élèves ; à ceux aussi, jeunes ou plus âgés, qui continuant, loin de la classe, à cultiver le délectable parler français, souhaitent enrichir et imaginer leur élocution. Celui qui possédera les 140 pages de ce livre passionnant pourra se targuer de connaître les meilleures faces de la langue française. Tenez, je me joins à l'auteur pour vous mettre à l'épreuve.

Quelle est la signification de :

Il y a péril en la demeure?

Tour de bâton?

Déshabiller saint Pierre pour habiller saint Paul?

Attendez-moi sous l'orme?

Ferrer la mule?

Vous ne savez pas ? ni que *les épinards sont le balai de l'estomac*, à cause de la grande facilité avec laquelle ce légume se digère ? Alors, vite, complétez votre bibliothèque en vous procurant le *Français idiomatique* et les *Gâtés du Français*.

PAUL THIERRIN.